

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Les-femmes-en-premiere-ligne-sur-les-barricades-a-Quito>

Les femmes en première ligne sur les barricades à Quito

- Les Cousins - Équateur -

Date de mise en ligne : samedi 3 octobre 2020

Description :

Les femmes en première ligne sur les barricades à Quito. « Nous ne devons pas douter de la force et de la rébellion des femmes dans tous les domaines et espaces de la vie »...Marco Teruggi

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il y a des barricades dans les rues de Quito. Elles font face à l'Assemblée Nationale, où, depuis des jours, les manifestants tentent d'entrer et affrontent les gaz lacrymogènes d'une répression croissante qui ne cesse jamais même la nuit. Ce sont des femmes autochtones, des jeunes et des âgées, des travailleuses, des femmes, et beaucoup de femmes. (en argentine les filles disent « No somos machos pero somos muchas »)

On les voit en première ligne de la barricade, dans le secourisme, la logistique, la presse, la cuisine, organisant une ligne pour transporter des pierres pour construire un nouveau point de contention à l'avancée de la police. Des femmes autochtones, jeunes, travailleuses, vieilles, avec des drapeaux de l'Équateur, des vêtements de leur communauté, avec un masque sur la bouche contre l'effet des gaz.

L'une d'entre elles est Patricia Yallico, du **peuple** indigène [Waranka](#), et **réalisatrice** audiovisuelle. « *Nous ne devons pas douter de la force et de la rébellion des femmes dans tous les domaines et les espaces de la vie* », dit-elle.

Elle est, comme la plupart, jour après jour, en ce point de Quito où se concentre la force de la mobilisation, qui demande au président Moreno de faire marche arrière avec les mesures économiques.

« Nous nous battons pour tous les Équatoriens, pas seulement pour le mouvement indigène, ce combat est pour l'abrogation du décret 883, la mesure économique que rend la nourriture plus chère, et donc la vie elle-même. »

Yallico souligne l'ampleur de la participation des femmes aux journées de manifestation : « nous sommes ici dans tous les domaines, pas seulement dans la cuisine comme beaucoup de collègues et elles le font avec tout le plaisir et leur amour, nous sommes dans la brigade de nettoyage, la brigade médicale, et dans le domaine politique », explique-t-elle.

Leur rôle en première ligne a un sens stratégique :

« C'est essayer de sommer l'Etat d'arrêter la répression, de voir que nous marchons, nous des femmes âgées, des adultes, des jeunes, avec des enfants jeunes et des adolescents, c'est une façon de leur dire que nous ne sommes pas en guerre, nous faisons une marche pacifique qui commence toujours comme cela jusqu'à ce qu'à la fin ils nous bombardent avec du gaz, alors ce regroupement de femmes est important pour arrêter la violence. »

Dans le cas du mouvement indigène, ce rôle des femmes ne s'exprime pas seulement dans les rues barricadées de Quito, mais fait également partie d'une construction et d'une politique quotidienne, par exemple, au sein du [Coordination des nationalités autochtones de l'Équateur \(CONAIE\)](#) où Yallico participe.

« Il y a des femmes qui dirigent dans le renforcement des fédérations, des présidentes de fédérations, de communautés, il y a de plus en plus de **sens**, l'encadrement des femmes par les femmes se développe », explique-t-elle. Difficultés et machisme ? « Comme dans tous les espaces et secteurs », ajoute-t-il.

Yallico met en évidence la diversité des femmes dans la mobilisation : « ils veulent montrer de l'extérieur que ce serait une lutte entre le gouvernement et le mouvement indigène et ce n'est pas le cas ». La manifestation couvre

Les femmes en première ligne sur les barricades à Quito

davantage de secteurs, de jeunes, de quartiers et de travailleuses, tels que Rosa Salazar, qui fait partie de la « Coordination pour la paix, la souveraineté, l'intégration et la non-ingérence ».

Salazar a 72 ans et a lutté toute sa vie pour ses droits en tant que travailleuse. « Nous, les femmes, avons été mobilisées tout ce temps pour nos droits en tant que femmes, toujours avec la clarté que la lutte des femmes est aussi une lutte de classe, elle en est partie intégrante. C'est pourquoi, elle est venue chaque jour avec son drapeau équatorien pour se confronter au plan néolibéral du gouvernement Moreno.

« Ici, nous sommes unis ouvriers agricoles, peuples autochtones de nationalités différentes, mouvements de femmes et de jeunes, de femmes âgées, les grands-mères issus des mouvements de toute une vie, et nous savons que notre ennemi est l'impérialisme et le modèle qu'ils cherchent à nous imposer », explique t-elle.

Il y a beaucoup de femmes comme Salazar et Yallico dans les manifestations, dans les premières lignes, dans l'organisation de leurs communautés, dans la logistique quotidienne complexe pour rester des jours et des nuits dans une ville où la seule réponse du gouvernement est de criminaliser et de réprimer.

Ils expriment une volonté populaire et collective, une décision de ne pas se retirer de la rue tant qu'elles n'ont pas atteint leur objectif : l'abrogation de l'article 883, qui supprime les subventions pour l'essence, et l'ensemble des mesures demandées par le *Fonds monétaire international*.

« Les femmes vont au front avec courage, il n'y a pas de lâcheté, il y a peut-être un peu peur de la répression brutale que nous vivons, que les médias rendent invisible, on en a peut-être un peu peur, mais de la lâcheté, non », dit Yallico.

Marco Teruggi * pour son blog [Hasta elnoca](#)

[Hasta elnoca](#) . Buenos, Aires, 14 octobre 2019

* **Marco Teruggi** Sociologue argentin, correspondant au Venezuela pour Telesur, Pagina 12, Sputnik, entre autres. Nous recherchons [Clara Anahí Mariani Teruggi](#) fille née le 12 août 1976 ; disparue le 24 novembre 1976. Merci pour toute information.

En savoir plus sur Marco Teruggi : Deux mois avant le départ d'Hugo Chávez, je suis arrivé au Venezuela. Militant, chroniqueur, sociologue, écrivain de poésie, j'ai travaillé comme journaliste au ministère du Pouvoir populaire des Communes, et au ministère de la Culture. Mon dernier livre, *Ce que Chávez a semé, témoignages du socialisme communal* (Edition Sudestada) est sorti en septembre 2015. En 2012 j'ai publié mon premier recueil de poèmes *Toujours retourner au pied de l'arbre* (El Colectivo), et en 2014, *Founded Days* (co-édité par Puño y Letra et Editorial El Perro y la Rana, du Venezuela) Je collabore pour les sites Notes, Counterhegemony, Telesur, Latin American Summary, La Tecl @ Eñe, Sudestada Magazine, Anfibia Magazine, 15 and last, La Tabla.